

Dimanche 1^{er} décembre 2019 | 16h
Liège, Salle Philharmonique

Rhapsodies roumaines

● SYMPHONIQUE

ALESSANDRESCU, Crépuscule d'automne, esquisse pour orchestre à cordes
en ré majeur (1910) > env. 10'

Andante cantabile

PORUMBESCU, Ballade pour violon et orchestre en mi mineur (1880) > env. 10'

Gabriel Croitoru, *violon*

SARASATE, Airs bohémiens pour violon et orchestre en do mineur / la mineur
op. 20 (1878, orch. 1881) > env. 10'

Moderato - Lento - Un poco più lento - Allegro molto vivace

Gabriel Croitoru, *violon*

SAINT-SAËNS, Introduction et Rondo capriccioso pour violon et orchestre
en la mineur op. 28 (1863/1870) > env. 10'

Gabriel Croitoru, *violon*

PAUSE

SILVESTRI, Trois pièces pour orchestre à cordes (1931-1933, rev. 1950) > env. 11'

1. *Pesante. Scherzoso*
2. *Cantabile*
3. *Veloce*

TCHAIKOVSKI, Sérénade pour cordes en do majeur op. 48 (1880) > env. 25'

1. *Pezzo in forma di sonatina*
2. *Valse*
3. *Élégie*
4. *Final - Tema russo*

Radu Chișu, *concertmeister*

Camerata Regală

Constantin Grigore, *direction*

EUROPALIA
ARTS FESTIVAL
ROMANIA



INSTITUT
CULTUREL
ROUMAIN

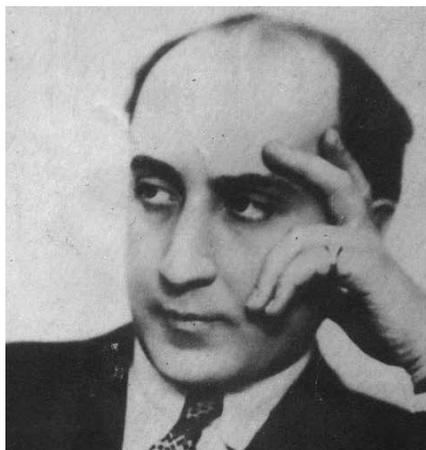
Avec l'appui du Gouvernement de Roumanie et de l'Institut Culturel Roumain
Dans le cadre d'Europalia Romania 2019

En 2019, Europalia met à l'honneur la Roumanie, pays à la scène artistique foisonnante. Avec l'orchestre à cordes Camerata Regală et son Directeur musical Constantin Grigore, découvrez la crème des compositeurs nationaux : Alfred Alessandrescu, influencé par Richard Strauss et Dukas, Ciprian Porumbescu (un disciple de Bruckner) ou le néoclassique Constantin Silvestri. Ambassadeur de l'école roumaine de violon, Gabriel Croitoru met sa virtuosité spectaculaire au service de quelques tubes français et roumains.

Dans le domaine de la musique classique, la Roumanie est davantage connue par quelques interprètes d'envergure internationale (comme les pianistes Clara Haskil, Dinu Lipatti et Radu Lupu, ou les chefs d'orchestre Georges Georgescu, Constantin Silvestri et Sergiu Celibidache) que pas ses compositeurs. Même la notoriété de Georges Enesco, personnalité marquante de la première moitié du xx^e siècle, fut d'abord liée à son activité de violoniste et de chef d'orchestre. Il n'en reste pas moins vrai que d'autres compositeurs méritent notre attention.

Alessandrescu **Crépuscule d'automne** (1910)

NÉ À BUCAREST, Alfred Alessandrescu (1893-1959) étudie au Conservatoire de Bucarest avec Alfonso Castaldi, puis à la Schola Cantorum et au Conservatoire de Paris (composition avec Paul Vidal). Dès 1915, à 22 ans, il fait ses débuts comme chef d'orchestre à la Philharmonie de Bucarest. Il mène également une carrière de professeur au Conservatoire de Bucarest, de chef d'orchestre à l'Opéra Roumain de Bucarest (1921-1959) et à l'Orchestre Symphonique de la Radio de Bucarest (1933-1959), mais aussi de directeur musical à la Radio roumaine (1933-1938, 1945-1947). Très actif également comme critique musical, il collabore avec de nombreuses revues musicales à Paris, Londres et New York. En tant que pianiste, il a participé à des récitals avec des solistes célèbres de son pays et de l'étranger. Il a dirigé plus de 1500 représentations d'opéra, d'opérette et de ballet. Selon le *Larousse de la musique*, « *même quand s'y décèlent la présence du folklore roumain et l'influence d'Enesco, ses œuvres ne se dégagent pas toujours nettement des modèles de son maître Vincent d'Indy, de Wagner, Debussy, Dukas et R. Strauss. Il composa de la musique orchestrale et instrumentale, ainsi que des mélodies sur des*



textes de poètes français, ou d'expression française, et roumains. »

ARCHE. *Crépuscule d'automne* est une « *esquisse pour orchestre à cordes* », écrite en 1910 dans un tempo modéré (*Andante cantabile*). On y entend un thème calme s'ouvrant par un arpège descendant de ré majeur, évoluant sur des mouvements d'ondulation des autres cordes. La forme est en arche, avec un climax central précédant une accalmie de plus en plus prononcée, correspondant au « crépuscule » annoncé.

Porumbescu **Ballade pour violon et orchestre** (1880)

APPARENTÉ à l'écrivain et prêtre orthodoxe Iraclie Porumbescu, **Ciprian Porumbescu** (1853-1883) est l'un des compositeurs roumains les plus célèbres de son temps. Il est notamment l'auteur du chant patriotique roumain *L'unité est écrite sur notre drapeau*, dont la mélodie a été reprise pour l'hymne national de l'Albanie. Après avoir étudié la musique à Suceava et à Cernăuți (dans le nord de la Roumanie et ce qui est aujourd'hui le sud de l'Ukraine), Porumbescu poursuit sa formation au Conservatoire de Vienne, de 1879 à 1881, auprès d'Anton Bruckner et de Franz Krenn. Compositeur, chef d'orchestre, violoniste et pianiste, il a également écrit de la poésie, des textes et des articles de presse. Inspirée du folklore, sa musique est très mélodique et de nature romantique. En 1877, à 21 ans, Porumbescu est arrêté par les autorités autrichiennes en raison de ses idéaux politiques d'indépendance. C'est en détention qu'il contracte la tuberculose qui l'emportera huit ans plus tard, à seulement 29 ans. Malgré sa courte existence, Porumbescu a



laissé un héritage de plus de 250 œuvres, illustrant tous les genres. En 1953, la ville de Stupca, où il est décédé, a été rebaptisée « Ciprian Porumbescu » en son honneur.

UN « TUBE ». Terminée le 21 octobre 1880, la **Ballade pour violon et orchestre** est rapidement devenue l'œuvre la plus connue de Ciprian Porumbescu, un véritable « tube » de la musique classique roumaine du XIX^e siècle. Dans l'isolement de Stupca, le compositeur a médité, rédigé puis achevé la pièce, pleine de poésie et de nostalgie amère, avec de la lumière et de l'ombre, un mélange de « doina » (genre d'origine paysanne, apparenté à la musique klezmer), de vieilles danses et de chants, le tout dans un environnement serein et mélancolique.

Sarasate **Airs bohémiens** (1878, 1881)

PABLO DE SARASATE fut l'un des violonistes virtuoses les plus étourdissants du XIX^e siècle. De son nom complet, Pablo Martín Melitón de Sarasate y Navascués naît en 1844 à Pampelune (Navarre) et meurt en 1908 à Biarritz. Il joue en public pour la première fois à huit ans, étudie à Madrid, puis à Paris avec le Liégeois Joseph Massart (également professeur d'Eugène Ysaÿe, d'Henryk Wieniawski et Fritz Kreisler). Dès l'âge de 15 ans, il se produit en tournée dans toute l'Europe, mais aussi en Amérique



du Nord et en Amérique du Sud. Sarasate est le dédicataire de plusieurs œuvres, dont la *Symphonie espagnole* d'Édouard Lalo, le *Concerto pour violon n° 3* et l'*Introduction et Rondo Capriccioso* de Saint-Saëns (voir ci-dessous), ainsi que la *Fantaisie écossaise* de Max Bruch.

PROUESSES TECHNIQUES. Les compositions de Sarasate sont principalement des morceaux brillants destinés à mettre en valeur sa propre virtuosité. Les *Airs bohémiens* (en allemand, *Zigeunerweisen*) et la *Fantaisie de concert sur des motifs de Carmen* sont les œuvres les plus populaires de leur auteur. Les *Airs bohémiens* furent composés en 1878 sur des thèmes populaires roumains, alors que Sarasate n'avait que 34 ans. La dernière section repose sur une csárdás (danse hongroise) que

Liszt avait déjà utilisée dans sa *Rhapsodie hongroise n° 13* de 1847. Selon toute vraisemblance, les *Airs bohémiens* auraient toutefois été conçus dès 1877, lors de la visite de Sarasate à Budapest, puis publiés en 1878 dans leur version pour violon et piano, et enfin orchestrés en 1881. À Budapest, Sarasate a rencontré Liszt et a entendu des chansons folkloriques et des danses exécutées par des ensembles tziganes. Les *Airs bohémiens* sont joués sans interruption mais comportent quatre sections de différents tempos : *Moderato* – *Lento* – *Un poco più lento* – *Allegro molto vivace*. Sarasate y fait usage de figures techniques exigeantes comme les spiccatos (légers rebonds de l'archet), doubles cordes, notes harmoniques (notes aiguës au timbre cristallin) et pizzicatos (cordes pincées) de la main gauche.

Saint-Saëns **Introduction et Rondo capriccioso** (1863, 1870)

ENFANT PRODIGE, CAMILLE SAINT-SAËNS (1835-1921) fait ses débuts comme pianiste à la salle Pleyel à l'âge de 11 ans. Après des études au Conservatoire de Paris, il est nommé organiste de Saint-Merry, puis de la Madeleine, où les foules se pressent pour écouter ses improvisations. Défenseur d'un art musical typiquement français, farouche adversaire de Wagner, il fonde avec Franck, Lalo, Massenet, Bizet, Duparc et Fauré, la Société Nationale de Musique (1871). Avec Jacques Ibert, il partage le goût des voyages, seul remède à la mort de ses deux fils, en 1878, et à un mariage malheureux. Fuyant l'hiver parisien, Saint-Saëns parcourt l'Égypte, l'Algérie, le Maroc et même les Canaries et le Japon. D'un esprit en perpétuel éveil, il s'intéresse à la littérature, la poésie, l'astronomie... Au fil d'une carrière de près de 70 ans, Saint-Saëns compose toute une série de morceaux concertants pour divers instruments



solistes et orchestre : violon et orchestre (*Morceau de concert op. 20, Romance op. 48, Morceau de concert op. 62, Caprice andalou op. 122*), harpe et orchestre (*Morceau de concert op. 154*), flûte et orchestre (*Romance op. 37*), mais aussi pour cor et orchestre (*Romance op. 36, Morceau de concert op. 94*).

SENSUELLE ET FULGURANTE. Composé en 1863, puis révisé et publié en 1870, *Introduction et Rondo capriccioso* est un morceau de jeunesse destiné au virtuose espagnol Pablo de Sarasate (1844-1908)

qui le créa en 1867, sous la direction de Saint-Saëns. Dans l'*Introduction* notée *Andante malinconico* (« mélancolique »), « *tout ressemble au fauve regroupant ses forces, à l'acrobate préludant à sa vraie démonstration dans une aisance souveraine qui souligne sa sûreté et sa domination* » (Jean Gallois). Le *Rondo capriccioso*, avec ses déhanchements subtils et sa mélodie sensuelle, donne libre cours à une virtuosité à la fois élégante et volubile. La coda, d'une frénésie fulgurante, exerce depuis toujours un fort pouvoir de fascination.

ÉRIC MAIRLOT

Silvestri **Trois pièces pour orchestre à cordes** (1931-1933, rév. 1950)

NÉ À BUCAREST EN 1913 et décédé à Londres en 1969, **Constantin Silvestri** est l'un des plus grands chefs d'orchestre roumains du XX^e siècle. Au Conservatoire de sa ville natale, il étudie le piano avec Fiorica Muzicescu et la composition avec Mihail Jora et Constantin Brailoiu, jusqu'en 1935. Comme chef d'orchestre, il fait ses débuts en 1930 à la tête de l'Orchestre de la Radio de Bucarest, dans *Le Sacre du printemps* de Stravinsky et une de ses compositions, *Toccata*. Après avoir été répétiteur puis chef d'orchestre à l'Opéra de Budapest, pendant la Seconde Guerre mondiale, il dirige l'Orchestre Philharmonique de Budapest de 1946 à 1953. Professeur au Conservatoire de Budapest dès 1948, il forme des chefs comme Sergiu Comissiona et Marius Constant. Alors qu'il est directeur artistique de l'Opéra National Roumain, il crée la version roumaine de l'opéra *Œdipe* de Georges Enesco, en 1958. Installé à Paris en 1959, il dirige pour la première fois l'Orchestre Philharmonique de Londres en 1957, puis est nommé chef principal de l'Orchestre Symphonique de Bournemouth en 1961 et jusqu'à sa mort. Il en fait un orchestre de premier plan, tout en poursui-



vant une carrière de chef invité à la tête des plus grands orchestres. En 1967, il devient citoyen britannique. Redoutables techniquement, ses *Trois pièces pour cordes* tirent vers une musique populaire savante du plus bel effet.

Tchaïkovski **Sérénade pour cordes** (1880)

Trois ans après sa *Quatrième Symphonie* (1877), Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893) décide de composer une œuvre pour orchestre à cordes. Créée lors d'un concert privé au Conservatoire de Moscou, le 21 novembre 1880, la *Sérénade pour cordes en do majeur* est bien une œuvre symphonique, et non de musique de chambre. Tchaïkovski a indiqué sur la partition : « *Plus l'effectif de l'orchestre à cordes sera nombreux, plus cela correspondra au désir de l'auteur.* » Les antécédents de l'œuvre sont les sérénades et divertissements du XVIII^e siècle viennois, mais plus encore les sinfonias italiennes des écoles vénitienne et milanaise. La forme d'ensemble est bien celle, également, d'une symphonie. Par l'esprit, c'est l'œuvre d'un classique du XIX^e siècle féru de musique baroque et galante, mais qui n'oublie pas pour autant ses origines.

1. PEZZO IN FORMA DI SONATINA.

L'introduction *Andante non troppo* est dans le style solennel des ouvertures à la française (lent-vif-lent). La partie centrale, *Allegro moderato*, comporte trois thèmes. Le premier se ressent de l'introduction; le second, en mineur, apporte une note inquiète; le troisième, dans le ton de sol majeur, est d'une fraîcheur et d'une transparence tout à fait mozartiennes; c'est lui qui donne lieu au développement.

2. VALSE. Son élégance, sa bonne humeur, sa perfection d'écriture en font une des meilleures réussites de Tchaïkovski dans ce genre. On remarquera, dans certaines mesures, l'allègement du premier temps. La partie centrale, avec ses chutes d'arpèges, est en mode mineur et change constamment de tonalité.



3. ÉLÉGIE. Le début est une méditation quasi religieuse qui se mue, dans sa partie centrale, en lyrisme pur, et suggère une application chorégraphique (car elle pourrait fort bien être un adagio de ballet). Après le retour du premier thème, le début de la coda fait naître une tension dramatique qui s'apaise vers la fin.

4. FINAL – TEMA RUSSO. Une introduction *Andante* précède un *Allegro con spirito*, tous deux sur des thèmes russes pris dans un recueil de Balakirev. Le premier, rythmé, est reconnaissable à sa syncope. Le second, d'une joie sans ambages, est énergique et sain comme une fête paysanne. C'est donc la conscience nationale de Tchaïkovski qui a le dernier mot, – au terme d'une œuvre d'une facture châtiée dont les différentes références s'assemblent avec une parfaite homogénéité, et qui concilie une sensibilité raffinée avec une objectivité constante de l'inspiration.

ANDRÉ LISCHKÉ



Constantin Grigore



Gabriel Croitoru



Camerata Regală

Constantin Grigore, *direction*

Né à Bucarest en 1983, Constantin Grigore étudie la direction d'orchestre à Bucarest notamment avec Ilarion Ionescu-Galați, puis à Wrocław (Pologne) avec Marek Pijarowski. Il suit également des masterclasses avec Jin Wang, Jorma Panula, Mark Stringer et Nicolas Pasquet, avant de côtoyer Mariss Jansons, Bernard Haitink, Paavo Järvi et Vasily Petrenko comme chef assistant de l'Orchestre Philharmonique de Munich et de l'Orchestre de la Radio bavaroise. De 2013 à 2015, il est Directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Craiova (tournée en Corée du Sud). Il est actuellement Directeur musical de la Camerata Regală et du Théâtre National d'Opérette « Ion Dacian » de Bucarest. En 2017, il a dirigé l'OPRL dans *Le petit prince* (L'Orchestre à la portée des enfants).

Gabriel Croitoru, *violon*

Formé à Bucarest auprès de Mihai Constantinescu, Modest Iftinchi et Ștefan Gheorghiu, Gabriel Croitoru remporte les Premiers Prix des Concours Wieniawski de Lublin (1979) et Sarasate en Espagne (1991). En 2008, sa victoire au Concours du Musée National Georges Enesco lui permet de recevoir en prêt le violon Guarneri del Gesù « Cathédrale » (1731). Gabriel Croitoru a joué en soliste avec les orchestres de Londres, Lyon et Leipzig... et enregistré l'intégrale des œuvres pour violon et orchestre de Sarasate (3 CD). Soliste permanent de l'Orchestre National de la Radio Roumaine et premier violon du Quatuor à cordes de Transylvanie, il est professeur de violon à l'Université de Bucarest et donne environ 150 concerts par an. www.gabrielcroitoru.com

Camerata Regală

Hôte à cinq reprises du Festival Georges Enesco de Bucarest (dont une fois avec l'Orchestre Symphonique de Pittsburgh), du Festival Sergiu Celibidache, du Festival de Rolandseck (au Sud de Bonn), la Camerata Regală se produit avec des personnalités aussi marquantes que Jorma Panula (Finlande), Liviu Prunaru (Deuxième Prix du Concours Reine Elisabeth, 1993), Nikolai Demidenko, Frans Helmerson... Proche de la Maison Royale de Roumanie, elle bénéficie du Haut Patronage du Prince Radu, depuis 2009. À l'occasion de son cinquième anniversaire, elle a reçu la Médaille Roi Michel I^{er} et le Prix Musica Viva du Forum Culturel Roumain. Elle a pris part à diverses célébrations et jubilés du Roi Michel I^{er}, de la Princesse Margareta, des Princes Radu et Nicolas.

CIPRIAN PORUMBESCU



À écouter

PORUMBESCU, BALLADE POUR VIOLON ET ORCHESTRE

- Ștefan Ruha, Orchestre Symphonique et Philharmonique de Cluj-Napoca, dir. Emil Simon (ELECTRECORD)

SARASATE, AIRS BOHÉMIENS

- Renaud Capuçon, Orchestre de Paris, dir. Paavo Järvi (ERATO)

SAINT-SAËNS, INTRODUCTION ET RONDO CAPRICCIOSO

- Tedi Papavrami, Orchestre Philharmonique Royal de Liège, dir. François-Xavier Roth (ÆON)

SILVESTRI, TROIS PIÈCES POUR ORCHESTRE À CORDES

- Orchestre Symphonique de Bournemouth, dir. Constantin Silvestri (RMA)

TCHAIKOVSKI, SÉRÉNADE POUR CORDES

- Orchestre Philharmonique de Berlin, dir. Herbert von Karajan (DGG)

DÉRACINÉS

VENDREDI 17 JANVIER À 20H

Texte et mise en scène BOGDAN ZAMFIR
 Projet trilingue (roumain, français, romani)
 Le rôle de «l'étranger»? Nous aider à nous révéler nous-mêmes...



©Lavinia Cioba

LA CITÉ MIROIR
SAUVENIÈRE

04 230 70 50 www.citemiroir.be

